

# **« Transmission des savoirs et diversité des expressions culturelles – Les formations artistiques à l’université », Toubab-Dialaw (Sénégal), 14 au 20 Octobre 2007.**

Du 14 au 20 Octobre, 2007, s’est tenue, à Toubab-Dialaw (Sénégal), la première université d’été sur les arts et la culture organisée par l’Université Cheikh Anta Diop de Dakar, avec le soutien de l’Agence Universitaire de la Francophonie, sur le thème : « *Transmission des savoirs et diversité des expressions culturelles : Les formations artistiques à l’université* », en préfiguration de l’Institut Supérieur des Métiers de la Création dont l’ouverture est prévue, en 2008, au sein de l’UCAD. La cérémonie d’ouverture a eu lieu le 15 Octobre, dans la Salle de Conférences de l’Université de Dakar. Elle a été présidée par le Ministre de l’Éducation, Monsieur Moustapha SOURANG, en présence du Recteur de l’Université, Monsieur Abdou Salam SALL, de Madame Anne GAZEAU-SECRET, Directeur Général de la Coopération Internationale et du Développement au Ministère français des Affaires Étrangères et Européennes, de Madame Michèle GENDREAU-MASSALOUX, Rectrice de l’AUF. Tous les intervenants se sont félicités de l’initiative de l’Université de Dakar et ont tenu à rendre hommage, « en toute sincérité et avec une certaine solennité », à la rectrice de l’AUF, au moment où elle termine son dernier mandat à la direction de l’organisation, pour son action en faveur des universités africaines et pour avoir fait de l’Agence universitaire de la Francophonie un remarquable instrument d’émergence de talents et de nouveaux métiers pour la jeunesse.

La cérémonie d’ouverture fut immédiatement suivie de la conférence inaugurale de la rectrice de l’Agence Universitaire de la Francophonie sur le thème : « Un institut universitaire des arts, tremplin pour les artistes ou tombeau de l’art vivant ? » Ce fut une leçon inaugurale suivie par un public d’étudiants, d’enseignants, d’artistes, de professionnels, des représentants du Corps diplomatique nombreux et intéressés, par le côté provocateur du sujet — ce que la rectrice reconnaît d’entrée de jeu en admettant que « la provocation et l’université vont bien ensemble » —, et par la densité de son analyse, se réjouissant que l’université d’été apporte des réponses à des critiques que l’on pourrait formuler. Elle cite pour exemple, le reproche qui a été fait à l’université de n’être pas un lieu d’invention, mais d’être plutôt une machine à répétition, qui ne crée rien, mais reproduit bien. En réponse à cette critique, elle observe que le projet même de cette université d’été prouve, au contraire, que la fonction de transmission propre à l’université s’accompagne de la capacité d’invention, d’innovation. Le mouvement qui a conduit à imaginer, ici, que l’on pouvait mettre ensemble des artistes, des créateurs, des professionnels et des formateurs d’économie, de philosophie..., pour élaborer des modules de formations universitaires, n’est pas classique. Il repose sur une conception qui ne tolère pas de fossé entre la technique et le théorique, qui refuse de séparer d’un côté les métiers de la matière qui ne relèveraient que de la technique et de l’autre les métiers de la pensée qui ne relèveraient que de l’élaboration de concepts. S’explique aussi, par là, la prise en compte, dans cette université d’été, des nouveaux métiers. C’est la preuve qu’Internet, tout l’univers de la mondialité de la communication virtuelle, est déjà inscrit dans la pratique des artistes qui pourront profiter de ce mouvement général qui s’oriente vers ce que l’on a appelé, le Net’Art, interactif, donc ouvert à la société. La rectrice va apporter, tout au long de son analyse, des éclaircissements sur les tremplins multiples, les passerelles qu’offre l’université, moteur de la conscience critique d’une société en mouvement, en mutation, pour conclure, en réponse à la question posée : pas de tombeau, mais hors du tombeau, la relève, hors du tombeau, la résurgence d’une nouvelle manière de vivre.

En prélude à l'événement, le dimanche 14 octobre, l'université d'été s'était délocalisée à l'Abbaye de Keur Moussa, un monastère bénédictin où les participants ont pu entendre les premiers exposés sur « Art et religion » et assister à un débat sur la kora, l'instrument de musique traditionnel du Sénégal que les moines ont transformé — et enrichi techniquement — pour l'adapter à leur liturgie. La session s'est terminée par la visite du monastère et de ses ateliers de fabrication des koras.

Le programme de l'université d'été, conférences, tables rondes et ateliers, allait se poursuivre à l'École des Sables de Toubab Dialaw avec la participation active des membres du réseau de chercheurs *Diversité des expressions culturelles et artistiques et Mondialisation* de l'AUF. Par la variété des thèmes et par la diversité de leurs approches, ils ont contribué à enrichir la réflexion : Jad HATEM, *Art et religion* ; Hadj MILIANI : *l'institutionnalisation du champ musical dans les pays du Sud* ; Eric MÉCHOULAN : *Les paradoxes du patrimoine entre mémoire et histoire* ; Franson MANJALI : *Diversité linguistique, diversité culturelle* ; Patrick VAUDAY : *Art et politique* ; Michel MÉTAYER, *Art et philosophie en école d'art* ; Antonia BIRNBAUM : *La beauté et l'atome*, Richard Misrach, Paula ZUPANC : *Esthétique, Art, Globalisation* ; Rachida TRIKI et Nadira LAGGOUNE, invitées par le réseau ont fait leur intervention dans les ateliers. Les travaux en atelier — *Recherche-Patrimoine/Architecture — Écriture/Critique/Diffusion — Théâtre/Scénographie — Arts visuels-Danse — Site web et production graphique* — ont été conçus, à partir des projets individuels des étudiants, avec des professionnels pour la plupart conduits par Jean DIGNE, le fondateur des Campus nomades, et qui venaient d'Europe, principalement de France.

Une quarantaine d'étudiants, sélectionnés sur dossier, de niveau licence et master, ont été admis à suivre, pendant une semaine, ce programme de conférences, de tables rondes et ont bénéficié d'une formation pratique dans des ateliers qu'ils avaient choisis en fonction de leur centre d'intérêt, sous la conduite de professionnels et d'artistes européens et africains. Pour cette première édition, les étudiants provenaient majoritairement d'Afrique sub-saharienne : Sénégal, Bénin, Togo, Mauritanie, Niger, Cameroun, Congo, République démocratique du Congo, France, Algérie, Maroc.

**Aloyse-Raymond Ndiaye**  
Unibersité Cheikh Anta Diop,  
Comité du réseau DCAM